

Table des matières

Introduction	9
Chapitre 1 :	
Du Contesté à Counani	13
France <i>versus</i> Portugal	13
France <i>versus</i> Brésil	16
Des territoires convoités mais des habitants délaissés	19
Chapitre 2 :	
Les hommes de Counani	27
Chapitre 3 :	
Comment est née Counani	45
Chapitre 4 :	
Counani I : (1886-1887)	57
Chapitre 5 :	
Counani II : (1887-1891)	65
Chapitre 6 :	
Counani : du rêve à la réalité	75
Le pays rêvé	75
Un nouvel Eldorado	77
Les Counaniens	79
Le projet politique de Jules Gros et consorts	79
Le pays réel	82
Chapitre 7 :	
La fin du Contesté : l'adieu à Counani	85
Vers l'arbitrage	85
La position française	90

La position brésilienne	95
L'arbitrage helvétique	96
Les réactions	97
En guise de conclusion	99
Bibliographie	103
Index	109
Table des matières	111

Introduction

Le monde du dernier quart du XIX^e siècle est un monde quasi connu. Les derniers mystères géographiques ont été pour la plupart élucidés et la cartographie détaillée des continents est en cours d'achèvement¹. Le grand public découvre, au travers de publications de plus en plus nombreuses et à des prix accessibles, l'Europe, mais aussi les grands ensembles territoriaux qu'elle domine sur les autres continents. Sur les mappemondes, les masses bleue et rouge soulignent les zones de domination française, britannique, et renforcent ou attisent les fiertés nationales. Pourtant, le cartographe hésite encore pour certains confins aux contours indécis, parce qu'immenses et non connus, comme le Sahara ou le bassin amazonien, ou parce qu'ils sont revendiqués par plusieurs États. Dans ces territoires, la souveraineté des uns et des autres est mal définie ou peu établie. Parfois, cette situation est une aubaine inespérée pour des aventuriers auxquels se joignent des illuminés ou quelques visionnaires. Convaincus de leur bon droit et assurés de réussir, ils sautent le pas, se lancent dans l'aventure et créent des États illusoire.

Ces espaces interlopes, bien plus nombreux qu'il ne paraît de prime abord, appartiennent au monde particulier des cryptarchies. Ce terme étrange désigne un État qui dispose d'un territoire, d'une population, d'institutions, avec des dirigeants autoproclamés, qui s'arrogent des droits régaliens, mais – et la restriction est de taille !¹ – il n'est pas reconnu par les autres nations qui n'entretiennent aucune relation avec lui. Le phénomène est très répandu et les spécialistes en ont recensé plus de six cents à l'aube du XXI^e siècle. Les cryptarchies se distinguent des utopies qui « dessinent un monde imaginaire à l'aide de moyens rationnels et produi[sent] une déterritorialisation absolue ²», par conséquent, elles « sont sans réalité géographique [...] elles restent un idéal abstrait d'organisation qui n'est pas

1 Le premier atlas populaire présentant les colonies françaises date de 1900, Paul Pelet, *Atlas des colonies françaises*, Paris, Librairie Armand Colin, 1902.

2 Pierre Musso, « De la socio-utopie à la techno-utopie. », dans *Le Temps des utopies*, Manière de voir, *Le Monde diplomatique*, n° 112, 2010, p. 6.

concrétisé.³ » Plus réelles en apparence, les cryptarchies fleurissent dans les espaces résiduels ou interstitiels, dans les zones neutres, les îlots sur des fleuves ou dans les territoires contestés.

Les années 1880 sont une ère d'expansion coloniale pour les grandes nations européennes. En France, les explorateurs, jeunes, enthousiastes, sont les héros précurseurs de la geste coloniale : Savorgnan de Brazza, Révoil, Crevaux, Coudreau et tant d'autres, œuvrent en passionnés de la plus grande France. De retour de leurs périple, ils multiplient les conférences, publient des articles dans les revues spécialisées, relayés ensuite dans la grande presse. Leurs récits sont repris, embellis par les auteurs en vogue. Peu à peu les étendues et les peuples, d'Asie, d'Afrique, sont mis au goût du jour. Pour le grand public, l'Afrique, voisine et lointaine à la fois, est le continent le plus attirant qui livre lentement ses derniers mystères⁴, et sans que cela soit vraiment perceptible, l'explorateur y cède peu à peu la place au colonisateur.

Mais il ne faut pas sous estimer l'attrait de l'Amérique qui, dans ces années, abrite encore les derniers rêves des utopistes français. De 1848 à 1898, le Texas, l'Illinois, la Californie, puis l'Iowa ont abrité Cabet et ses disciples, partis à la recherche d'une ultime Icarie⁵. Les adeptes de Fourier ont établi une quarantaine de phalanstères aux États-Unis, qui comptent, en incluant les communautés d'Owen et diverses sectes religieuses, cent soixante huit groupes utopistes regroupant de quinze à neuf cents membres chacun⁶ !

Tandis que les derniers obstinés s'épuisent à créer une société nouvelle, reposant sur le dévouement individuel et le bonheur collectif, un projet grandiose prend forme en Amérique du sud, dans l'espace compris entre les fleuves Oyapock et Amazone. Cette immense étendue de terres, longtemps désignée sous le terme de contesté franco-brésilien, revendiquée par les deux États, mais officiellement non occupée, pouvait nourrir les rêves les plus fous ! À l'intérieur de ce vaste espace, quelques individus ont imaginé, le temps d'une décennie, la naissance d'un nouvel État qui ne serait ni français, ni brésilien, mais qui serait riche, assurerait le bonheur de ses habitants,

3 Gilles Fumey, « Géographie des cryptarchies », *Mappemonde* 66, 2002, 2, p. 29.

4 Marc Michel, *Essai sur la colonisation positive, affrontements et accommodements en Afrique noire (1830-1930)*, Paris, Perrin, 2009, p. 93-131.

5 Odon Abbal, « Le voyage en Icarie », *Supplément d'âme*, n° 2, 1994, p. 8-10.

6 Robert L. Heilbroner, *Les grands économistes*, Paris, Le Seuil, 1971, p. 113.

autochtones et migrants. Ainsi surgit l'État libre de Counani, vaste de plus de 350 000 kilomètres carrés, appelé aussi République de Guyane indépendante.

Qu'est-ce que Counani dont on ne trouve pratiquement aucune trace dans les livres d'histoire sur la Guyane⁷ ? Les péripéties du contentieux qui ont longtemps opposé le Portugal, puis le Brésil à la France sont bien connues ; elles ont été traitées par de nombreux auteurs⁸. Il est à regretter toutefois que tous ne soient pas édités⁹. Mais la République counanienne elle-même, souvent évoquée, a rarement fait l'objet d'études approfondies¹⁰. Certes, l'aventure de Counani n'est pas unique, avant elle et bien après, d'autres illuminés, utopistes, aventuriers, affairistes plus ou moins véreux ont rêvé d'avoir leur propre royaume, leur république ou leur cité idéale¹¹. Mais la République de la Guyane indépendante s'inscrit dans un espace qui, depuis les temps modernes, a abrité les derniers grands mythes de l'homme moderne, celui des Amazones et des cités d'or de l'Eldorado¹² avant l'expérience désespérée et sanglante des Canudos en 1895, au Brésil¹³.

7 Pas de traces de Counani dans l'ouvrage de Jacqueline Zonzon et Gérard Prost, *Histoire de la Guyane*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2002, 141 p. Counani ne figure que sur une carte dans l'ouvrage de Serge Mam Lam Fouck *La Guyane française au temps de l'esclavage, de l'or et de la francisation (1802-1946)*, Matoury, Ibis Rouge Éditions, 1999, p. 28-35.

8 Serge Mam Lam Fouck *Histoire générale de la Guyane française*, Matoury, Ibis Rouge Éditions, 1996, p. 28-35.

René-Claude Coëta, *L'ex-contesté franco-brésilien*, Le Pradet, Éditions du Lau, 2004.

Stéphane Granger, « Le contesté franco-brésilien dans l'imaginaire guyanais », *Guaïana*, 2003, n° 6, p. 9-10.

9 Richard Touchet, *Le contesté franco-brésilien (1893-1900). De la découverte de l'or dans le Carsewène à l'arbitrage de 1900. Les répercussions en Guyane française*, Mémoire de maîtrise dactyl. (sous la dir. de J. Adélaïde-Merlande), 1993, Université Antilles-Guyane.

10 Jean-Pierre Ho Choung Ten, « L'État libre du Counani ou l'expression d'une Guyane indépendante », *Guaïana*, 2003, n° 6, p. 5-8.

11 Marc de Villiers du Terrage, *Conquistadores et roitelets, rois sans couronne : du roi des Canaries à l'empereur du Sahara*, Paris, Librairie académique, Perrin, 1906.

12 Emmanuel Lézy, *Guyane, Guyanes, Une géographie sauvage de l'Orénoque à l'Amazone*, Paris, Belin, 2000.

13 Walnice Nogueira Galvão, *O imperio de Belo Monte, vida e morte de Canudos*, São Paulo, Fundacao Perseu Abramo, 2001.

Comme les contemporains surpris, puis le plus souvent amusés, finalement agacés par l'événement, il faut reposer les mêmes questions. Comment a débuté l'initiative counanienne ? Qui sont les hommes qui se sont lancés dans cette aventure ? De quels moyens disposaient-ils réellement pour parvenir à leurs fins ? Quels étaient leurs buts et la réalité de leurs pouvoirs ? Faut-il voir dans cette tentative un vaudeville¹⁴, comme tant d'écrivains l'ont affirmé, ou l'ultime frémissement – après le désastre de Kourou¹⁵ – de ce qui fut, pendant longtemps, considéré comme la France équinoxiale¹⁶ ? Tels sont les principaux éléments constitutifs d'une aventure, au vrai sens du terme, qui débute en 1886, pour prendre fin quelques années plus tard, bien avant que l'affaire du contesté ne soit définitivement réglée dans les couloirs diplomatiques de Genève en décembre 1900.

14 Des années plus tard, J. Tramond évoque les mille incidents qui ont émaillé les relations entre la France et le Brésil, « les uns grotesques comme la proclamation d'une République de Counani en 1887 », dans *Histoire universelle illustrée des pays et des peuples*, Paris, Quillet, tome VIII, 1924, p. 488.

15 Marion Godfroy, *Kourou, 1763, le dernier rêve de l'Amérique française*, Paris, Vendémiaire, 2011, 285 p.

16 Williams A. Tambs, *The free state of Counani vaudeville : republic or original flicker of Equinoxial France ?*, French colonial Historical Society, 1993.